

## Chapitre 7

Le lendemain matin, après son petit déjeuner, elle éprouva le besoin de raconter à quelqu'un les événements de la veille, et c'est tout naturellement qu'elle enfila un manteau et se dirigea vers le pré d'Étoile. Celle-ci somnolait dans son abri, une épaisse couche de boue en train de sécher sur son corps.

— Mais tu es dégoué ! s'exclama Maelys, en arrivant devant elle.

La jument sursauta.

— Peut-être qu'un coup de brosse ne te ferait pas de mal, murmura Maelys.

La veille, en revenant de Callac, elle était passée jeter un coup d'œil à la jument et elle avait aperçu quelques brosses posées sur le foin sous l'appentis.

« Ce coup-là, s'était-elle dit, c'est sûr que c'est de la manipulation. Grillé le grand-père ! Je vois clair dans son jeu. »

Mais elle était plus amusée qu'agacée et, lorsqu'elle se rendit compte à quel point Étoile était sale, elle fut plutôt contente qu'il y ait pensé. Elle retourna donc prendre les brosses et attrapa la longe qui n'avait pas bougé depuis le jour de son arrivée.

— Je lui laisse le licol, avait dit son grand-père ce jour-là. Elle sera sûrement difficile à attraper.

Maelys réfléchit un instant et fit un détour par la cuisine pour y prendre un bout de pain sec. Elle aperçut également une carotte sur le plan de travail, qu'elle empocha sans aucun scrupule.

De retour près de la jument, elle posa ses brosses dans un coin de l'abri et lui tendit le pain. Étoile hésita un instant, allongea l'encolure et saisit l'offrande. Elle recula de quelques pas pour mâcher tranquillement. Une fois le morceau de pain avalé, elle se rapprocha de nouveau, ses petites oreilles pointées vers Maelys et son regard implorant encore voilé d'une légère anxiété.

Maelys lui offrit la carotte, mais crocheta le mousqueton de la longe à l'anneau du licol avant que la jument n'ait eu le temps de reculer. Celle-ci sursauta au son du déclic, et tous ses muscles se tendirent lorsqu'elle se rendit compte qu'elle était prise au piège. Prête à bondir, elle fixait Maelys avec des yeux écarquillés par la peur. Celle-ci lui parla doucement pour la rassurer.

Alors qu'elle commençait à se détendre, Maelys tendit la main vers elle. Elle se raidit de nouveau mais ne bougea pas. Maelys lui frotta gentiment le chanfrein, caressa le bout de son nez et remonta la grattouiller entre les oreilles. Petit à petit, Étoile se décontracta et, alors que Maelys lui massait l'encolure en faisant des cercles avec ses doigts, elle soupira d'aise et ferma les yeux. Doucement, en faisant très attention de ne pas faire de geste brusque, Maelys attrapa une brosse et commença à lui étriller le dos pour enlever la terre séchée qui s'y était accumulée.

— Là, ça va te faire du bien, lui chuchota-t-elle alors que le noir de sa robe apparaissait sous la couche de boue.

Elle choisit une autre brosse et entreprit de lui démêler sa longue crinière. Les crins étaient